

Le livre du trimestre



l'essentiel au cœur de l'important

Le Comité de rédaction s'intéresse au livre « **Les vertus de l'échec** » paru en 2016. Son auteur, Charles Pépin, est écrivain et philosophe. Dans cet essai, l'auteur invite à changer de regard sur l'échec. Il le présente comme tremplin vers le succès et donne des pistes pour transformer nos échecs en réussites. Hélène en propose un résumé.

« L'échec est au cœur de nos vies, de nos angoisses et de nos réussites », constate Charles Pépin en introduction de son ouvrage. Néanmoins, il relève que ce thème est peu traité par les philosophes. On le devine parfois chez les stoïciens de l'Antiquité, chez Nietzsche, chez Sartre ou, plus explicitement chez Bachelard. Il s'appuie sur ces derniers, sur ses connaissances en philosophie, ses observations en tant qu'enseignant et sur l'expérience de personnes célèbres telles que, par exemple, hommes politiques, scientifiques, sportifs, chef d'entreprise, artistes pour dévoiler les vertus et la sagesse de l'échec.

En quoi l'échec est il vertueux ?

En France l'échec est perçu de façon négative : « Avoir échoué en France, c'est être coupable » écrit-il. A partir de nombreux exemples, il explique en quoi l'expérience de l'échec est une chance pour apprendre plus vite sur le chemin du succès. Il invite à conjuguer le rationalisme français - hérité de Platon et de Descartes – à l'empirisme anglo-saxon pour regarder l'échec autrement. Faire l'expérience de l'échec, c'est : « rencontrer ce que la théorie ne peut circonscrire » car « l'expérience de l'échec est l'expérience de la vie » !

« Il n'y a pas une vertu de l'échec mais plusieurs », affirme l'auteur. Observant l'échec sous divers angles, il livre une vue panoramique de ses multiples vertus. Il invite chacun à envisager l'échec comme moyen, comme expérience, comme acte manqué ou heureux accident dont il convient de tirer les leçons pour progresser car : « l'erreur est humaine, la reproduire est diabolique ». L'échec est, selon lui, l'opportunité d'apprendre bien sûr, mais aussi de comprendre, d'envisager « la crise comme fenêtre qui s'ouvre », ou encore d'affirmer son caractère, de s'ouvrir à l'humilité, de se confronter à la réalité ; il est une chance pour se réinventer, pour rencontrer son désir inconscient, pour accueillir l'inattendu (sérendipité).

Le livre du trimestre



Comment réussir ses échecs ?

- Rater, ce n'est être un raté

Alors, « Pourquoi l'échec fait-il si mal » ? s'interroge C. Pépin. Parce que « nous l'essentialisons » répond-il ! Il exhorte à être plus existentialiste à « assumer l'échec sans s'y identifier », à questionner l'immuabilité du « moi », à s'affranchir des courants philosophiques platonicien, cartésien et kantien culpabilisants car selon Lao-tseu : « L'échec est au fondement de la réussite ».

- Oser, c'est oser l'échec

Décider, c'est avoir de l'audace : « Une décision est toujours audacieuse : elle implique par définition la possibilité de l'échec » écrit l'auteur. Risquer l'échec fait peur, en France, au point d'empêcher toute chance de réussite. Selon Platon, décider est une science qui s'appuie sur des choix rationnels, tandis que pour Aristote, décider : « relève d'un art plus que d'une science. D'une intuition plus que du travail analytique ». La logique platonicienne inhibe le sens du risque, freine l'audace. Or selon C. Pépin, « le véritable échec serait de n'en avoir connu aucun : cela signifierait que nous n'avons jamais osé ».

- Apprendre à oser

Oser s'apprend, affirme C. Pépin. Il indique quatre orientations pour faire cet apprentissage :

- accroître sa compétence, « il faut être compétent pour dépasser sa compétence et se découvrir capable d'audace »,
- admirer l'audace des autres, « l'audace des autres nous rassure ; elle nous prouve qu'il est possible de réussir à devenir soi » ; « les grands audacieux sont de grands admirateurs. Ils admirent en autrui sa singularité. Ils ne la copient pas : l'autre les fascine car il est inimitable. Mais ils s'en inspirent »
- n'être pas trop perfectionniste,
- se souvenir que l'échec sans audace fait particulièrement mal, « les échecs rencontrés sans avoir rien osé sont encore plus difficiles à vivre ».

- L'échec de l'école ?

Selon l'auteur le système scolaire français met en avant la réussite et néglige les opportunités de l'échec en le stigmatisant. Il questionne ce système normatif et le compare à des méthodes éducatives tournées vers la singularité, le talent de chacun et développe sa vision existentialiste de l'école.

Le livre du trimestre



- Réussir ses succès

Ayant démontré les méfaits d'une identification excessive à ses échecs, Charles Pépin développe l'idée qu'il en va de même pour ses succès. Le succès est trompeur. Confondre une réussite conjoncturelle avec notre être profond, détourne le regard de la seule réussite qui compte à savoir : celle de notre aventure humaine dont le seul enjeu est d'être à la hauteur de cette humanité, dans le succès comme dans l'échec ! Se remettre en question au coeur de la victoire, persévérer dans l'audace, continuer à inventer, c'est réussir ses succès et comprendre qu'ils doivent être surmontés autant que des échecs.

L'échec pour quoi ?

- La joie du combattant

"L'échec a un lien avec la joie" indique C. Pépin. Il distingue le bonheur de la joie : "Le bonheur implique une forme de sérénité, d'équilibre. La joie est plus brutale, ponctuelle, parfois irrationnelle". Il nomme ces instants de joie : "la joie du combattant" éprouvée lors de la rencontre avec le réel. Cette joie peut prendre plusieurs formes :

- la joie de revenir de loin, celle du succès qui tarde à venir,
- la joie de vivre, celle de notre simple présence au monde,
- la joie dans l'adversité, celle de la capacité à résister dans l'épreuve,
- la joie du "progrediens", celle des progrès effectifs accomplis.

Selon l'auteur, joie et échec sont philosophiquement liés : ils sont tous deux une expérience du réel. L'échec peut aider à reprendre pied, à s'engager sur le chemin de la joie !

- L'homme c'est animal qui rate

L'être humain naît inachevé, contrairement aux autres animaux. « Délaissé, inachevé, le petit humain va devoir, pour progresser, tirer leçons de ses échecs » dit C. Pépin. Il cite l'exemple de l'apprentissage de la marche : tandis que l'humain échouera en moyenne deux mille fois avant de mettre un pas devant l'autre, le poulain se dresse sur ses pattes et se met à marcher peu après sa naissance. Les animaux naissent dotés d'instincts, leurs apprentissages sont limités et la transmission de l'expérience quasi inexistante. A l'inverse, l'être humain parce qu'il naît inachevé, libéré des chaînes de l'instinct, tâtonne, apprend, progresse en tirant leçon de ses échecs et de ceux de ses aïeux tout au long de sa vie.

Le livre du trimestre



Notre capacité de rebond est elle illimitée ?

Deux conceptions de l'échec s'affrontent dans cet essai. L'une renvoie à la logique existentialiste du « devenir » et consiste à s'interroger sur « ce que nous pouvons devenir » ; l'autre à la logique psychanalytique de « l'être » et consiste à se demander « qui nous sommes, quel est notre désir profond », à rencontrer « quelque chose de sa vérité et tenter de l'analyser ». Face à ses deux conceptions, Charles Pépin préfère le dépassement de l'opposition et renvoie au « Deviens ce que tu es » de Nietzsche. Elle permet de conjuguer l'approche existentialiste (« deviens ») et l'approche psychanalytique (« ce que tu es ») ; elle nous laisse « la liberté de danser autour de notre axe, de nous renouveler dans la fidélité à notre désir, à ce qui compte pour nous, à ce que nous ne pouvons pas changer ».

Conclusion

Questionnant l'origine du mot échec, Charles Pépin, opte pour l'étymologie qui remonte au XIe siècle en France « eschec ». Ce terme signifie « butin ». Il conclut ainsi : « Nos échecs sont des butins, et parfois même de véritables trésors. Il faut prendre le risque de vivre pour les découvrir, et les partager pour en estimer le prix ».

L'avis du comité de rédaction

Un essai inspirant, vivant, toujours d'actualité, riche d'enseignements utiles pour nous-mêmes Coach CT, pour nos coaching et au-delà ! Une note d'optimisme dans un monde mouvementé !

La pensée de Charles Pépin est en phase avec la « culture Coach & Team » : pédagogie blanche, Nonaka, cadre de référence, approche par la complexité loin d'une vision binaire, ...).

